CONSTANTIN IORDAN, *Martha Bibescu în timpul ocupației germane la București (1916–1917) / Marthe Bibesco pendant l'occupation allemande à Bucarest (1916–1917), suivie d'un fragment du journal de la princesse et autres documents*, Editura Anima, București, 2005, 450 p.

Belle, jeune et pleine d'esprit, on dirait qu'elle possédait tous les dons qui rendent une femme heureuse : intelligence, fortune, talent et nom illustre. Toujours prête à assumer le rôle de confidente des célébrités de ce monde et n'hésitant jamais de faire le témoin privilégié des moments décisifs de l'histoire. Son palais de Mogoșoaia, près de Bucarest, était toujours un lieu de réception et de rencontre pour les gens illustres de la Roumanie et de l'étranger. Quant à elle, la princesse, porteuse d'un nom fameux, elle était partout chez soi : française en France, anglaise en Angleterre, roumaine en Roumanie. Elle était à la fois admirée et détestée par le monde qui l'entourait, surtout aux temps d'hostilité et de haine de la guerre. Cela serait, pourrait-on dire, l'image de Marthe Bibesco durant la Grande Guerre.

A-t-elle été espionne? Et si oui, en faveur de qui? Ces questions se trouvent à l'origine du présent volume ; un volume bilingue qui se propose d'éclairer l'attitude réelle de la princesse pendant les premiers mois de l'occupation allemande à Bucarest. On est devant une démarche astucieuse et méritoire, surtout en l'absence d'une vraie biographie de Marthe Bibesco signée par un auteur roumain.

Le livre s'ouvre par une très ample et documentée étude introductive entreprise par Constantin Iordan qui passe d'abord en revue les témoignages édités (notes de journal, mémoires, souvenirs, commentaires, etc.) que les contemporaines de la princesse ont laissés à son égard. C'est déjà se faire une idée sur les attitudes et les pensées « des autres » par rapport à sa personne, voir déjà en clair qu'est-ce qu'ils pensaient de sa conduite et de son patriotisme. Dans un second temps, l'auteur analyse les filiations et les options politiques de Marthe Bibesco, pour nous inviter ensuite à parcourir la pièce inédite du dossier : un fragment du journal de la protagoniste, qui couvre l'intervalle 15 novembre 1916 – 17 mars 1917, lorsqu'elle dirigeait l'Hôpital de chirurgie (Spitalul de mare chirurgie) no 118 de Bucarest, sous l'égide de la Société roumaine de la Croix Rouge. Le journal, écrit en français, se trouve actuellement dans les collections de manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Roumanie et voit le jour grâce aux efforts de Lidia Simion, qui assure la traduction.

Les conclusions de la recherche sont bien claires : les accusations de « collaborationnisme » qui ont été parfois apportées à Marthe Bibesco manquent de tout fondement que ce soit et sont en fait le résultat d'adversités personnelles d'origines des plus diverses. Ce furent l'orgueil, les vanités, les envies et les jalousies des gens incapables à comprendre et à accepter la supériorité de l'autre. L'éducation, le milieu familial, les cercles qu'elle avait fréquentés, la langue de ses écrits même, tout plaide pour le dévouement sincère et sans réserves de Marthe Bibesco à la cause de l'Entente. Ses contacts avec les diverses personnalités des deux camps se trouvant alors en conflit ne font que de mettre en lumière la diversité de ses propres relations personnelles, ainsi que son désir de se trouver toujours dans la proximité des puissants du jour et d'être le mieux informé que possible de la dynamique des événements. Ses relations avec le Kronprinz et avec différents diplomates et militaires des Puissances Centrales ne sont dans ce contexte que le fruit de ses sympathies personnelles stimulées d'un exercice du dialogue que la princesse a su toujours cultiver.

Qu'elle fût espionne ou non et au service de qui, cela reste une question et une réponse à documenter. Qu'elle resta à Bucarest pour accomplir des missions « discrètes » (comme, par exemple, recueillir des informations sur l'ennemi), que ce fut pour le gouvernement roumain réfugié à Iași ou pour les pays alliés (la France et la Grande-Bretagne), cela est vraisemblable, mais des témoignages qui le certifient sans conteste ne nous sont pas (encore) parvenus. Un défi de plus pour les historiens roumains qui n'ont pas encore accordé à la princesse l'importance que sa personnalité et son activité durant la Grande Guerre l'exigeaient.

Daniel Cain

https://biblioteca-digitala.ro